4e Année. — N° 166 (avec patrons). Dimanche, 7 Mars 1875.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de bal. — Dentelle mignardise et crochet. — Dentelle au crochet et lacet médaillon. — Deux dentelles en lacet canevas. — Dentelle, lacet et feston. — Deux entre-deux guipure Renaissance. — Dessus de coussin en fil d'aloès. — Dentelle en lacet canevas et barrettes cordonnées. — Quart de carré au tricot. — Pan de cravate guipure Renaissance. — Bande en application et broderie au passé. — Quatre cravates. — Parure en mousseline. — Robe de chambre (devant et dos). — Toilette en faille noire. — Costume en faille et matelassé. — Rébus.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons.

EXPLICATION

DES GRAVURES

1. Toilette de bal. — La jupe est en tulle blanc bouillonné sur un dessous de satin. La tunique est en gaze blanche, tissée d'argent et garnie devant d'une dentelle blanche brodée d'argent et de paillettes d'argent sur le côté, avec traîne large et peu longue en roses de haie de plusieurs tons de rose. Corsage cuirassé en gaze blanche tissée d'argent, avec dentelle blanche pailletée d'argent; cette dentelle forme berthe autour des épaules; elle est accompagnée d'une branche de roses de haie qui orne le devant du corsage et s'arrête aux épaules. — Modèle de la maison Duboys, 31, rue d'Anjou.

2. Petite dentelle mignardise et crochet. — Modèle du Sphinx. — Il faut une mignardise fine et bien régulière et des pois au feston que l'on vend à la douzaine; on fait d'abord les deux rangs du pied composés de chainettes ou mailles en l'air alternées de demi-points prenant dans le picot, ou à même les chainettes. Quant à la tête, il faut faire 1 point sur 1 picot, 5 mailles en l'air, 1 demi-point sur le pois festonné, 5 mailles en l'air, 1 point sur le picot de la mignardise, 5 mailles en l'air, 1 point sur le pois, redescendre 5 mailles en l'air, 1 point sur le picot, 5 mailles en l'air, 1 point sur 1 picot, en laissant en dessous 2 picots d'intervalle.

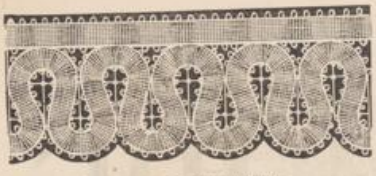
2e *rang.* — 1 bride dans le milieu des 5 mailles en l'air qui forment l'intervalle des dents, 1 seconde bride sur le milieu, 5 mailles en l'air suivantes, 5 chainettes, 1 point sur pois festonné, 5 mailles en l'air, 1 point sur le pois, 5 mailles en l'air, 1 point sur le pois, 1 bride sur le milieu des 5 mailles, puis 1 bride sur l'intervalle.

3. Dentelle au crochet et lacet médaillon. — Le lacet médaillon employé pour cette dentelle vaut 30 centimes. On l'encadre en pied par 1 chainette alternée de brides, qui viennent prendre pied à même le lacet. On fait en tête du lacet une triple galerie de chainettes pour le premier rang, s'appuyant sur le lacet et sur le cordonnet d'intervalle des deux médaillons; pour le second rang, les chainettes sont alternées par 2 brides; au troisième rang, les chainettes sont séparées par de simples demi-points.

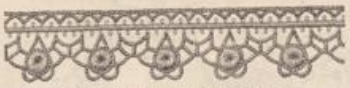
4-5. Deux dentelles en lacet canevas. — Que de services rendront pour les robes d'été les ravissantes dentelles que l'on fait maintenant à l'aide des lacets de fil dont la vogue est si grande.

Pour la dentelle n° 4, on trace le dessin sur mole-kine; puis on coud soigneusement le lacet dessus, en suivant bien les

1. TOILETTE DE BAL. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.



4. DENTELLE EN LACET CANEVAS.



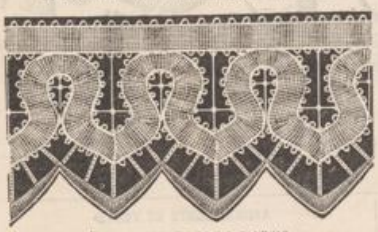
2. DENTELLE MIGNARDISE ET CROCHET.

3. DENTELLE AU CROCHETET LACET MÉDAILLON.

6. DENTELLE EN LACET ET FESTON.

contours arrondis, puis on les réunit ensemble à l'aide de barrettes cordonnées.

Pour la dentelle n° 5, en dehors des dents en lacet, on appliquera de la toile ou simplement du nansouk, sur lequel on fera la dent festonnée qui forme bord; cette étoffe sera découpée en dessous, lorsque les barrettes festonnées, qui relient le lacet aux dents, seront exécutées.

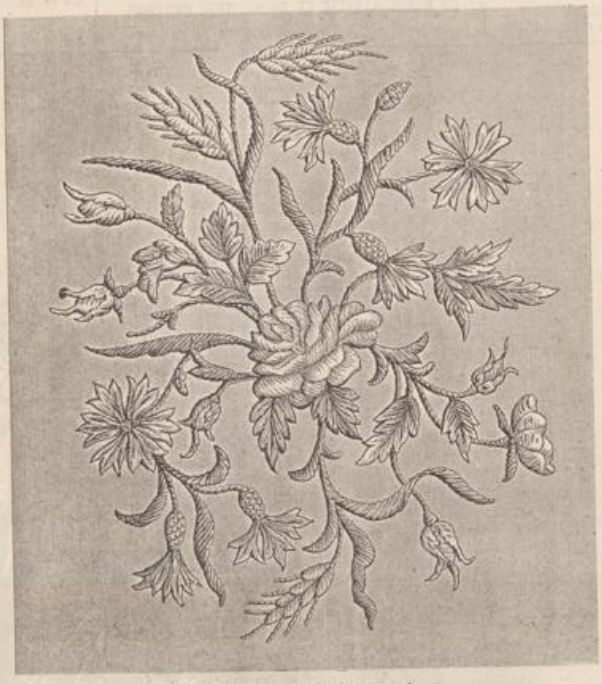


5. DENTELLE EN LACET CANEVAS.

7. ENTRE-DEUX GUIPURE RICHELIEU.

6. Dentelle en lacet et feston. — Le lacet ne joue qu'un rôle secondaire dans cette dentelle, qui doit se faire sur nansouk ou sur toile. On trace le dessin sur l'étoffe; on brode d'abord les rosettes au feston point de rose, puis les gros œillets d'intervalle, enfin la dent extérieure. On coud alors le lacet qui fait pied à la dentelle, et il ne reste plus à exécuter que les barrettes vénitiennes. On enlève ensuite l'étoffe qui se trouve en dessous, et qui a servi de soutien aux points festonnés.

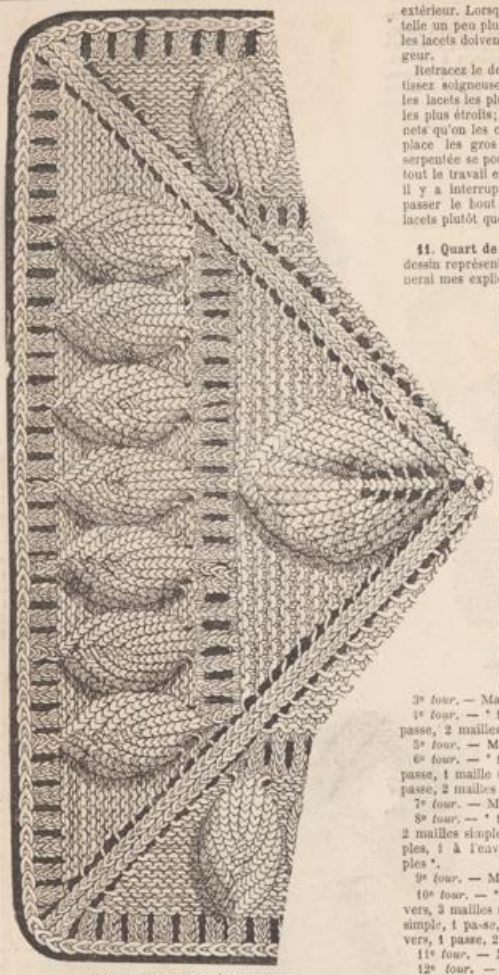
7 et 8. Entre-deux en guipure Richelieu. — On prend de la toile Colbert, en bande de largeur assez étroite, pour faire ces entre-deux, qui, posés sur transparent, produiront un effet ravissant. Pour broder sur toile Colbert, il est plus essentiel de faire ses barrettes vénitiennes avant de couper l'étoffe en dessous, et de préparer le feston bien soigneusement, en passant au moins trois fois autour des contours avant de festonner. Il faut encore avoir soin de contrarier



9. DESSUS DE COUSSIN BRODÉ EN FIL D'ALOÈS.

8. ENTRE-DEUX GUIPURE RICHELIEU.

10. DENTELLE EN LACET CANEVAS ET BARRETTES CORDONNÉES.



11. QUART DE CARRÉ AU TRICOT.

extérieur. Lorsqu'on veut obtenir une dentelle un peu plus haute que notre modèle, les lacets doivent être proportionnés de largeur.

Retracez le dessin sur moleskine, puis bâtissez soigneusement, en commençant par les lacets les plus larges et en finissant par les plus étroits; c'est en faisant les cordonnets qu'on les consolide. On met alors en place les gros pois festonnés; la ganse serpentée se pose en dernier lieu, et lorsque tout le travail est terminé. Aux endroits où il y a interruption, il est préférable de passer le bout de la ganse en dessous des lacets plutôt que de couper.

11. Quart de carré de tricot. — Notre dessin représente un quart de carré. Je bornerai mes explications à ce même quart, les trois autres étant la répétition du premier.

Les amandes du centre et du tour forment relief; on pourrait, en les bourrant un peu à l'intérieur, lorsque le travail est entièrement terminé, leur conserver la forme bombée.

On commence par l'anneau du centre, pour lequel on monte 8 points sur quatre aiguilles.

1er *tour.* — 8 mailles simples, fermer.

2e *tour.* — 1 passe, 2 mailles simples. Le répéter quatre fois, bien entendu.

3e *tour.* — Mailles simples.

4e *tour.* — * 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles simples *.

5e *tour.* — Mailles simples.

6e *tour.* — * 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 1 maille, 1 passe, 2 mailles simples *.

7e *tour.* — Mailles simples.

8e *tour.* — * 1 passe, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles simples, 1 à l'envers, 1 passe, 2 mailles simples *.

9e *tour.* — Mailles simples.

10e *tour.* — * 1 passe, 2 mailles à l'envers, 3 mailles simples, 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 3 mailles simples, 2 à l'envers, 1 passe, 2 mailles *.

11e *tour.* — Mailles simples.

12e *tour.* — * 1 passe, 3 à l'envers, 4 mailles simples, 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 4 mailles simples, 3 à l'envers, 1 passe, 2 mailles simples *.

13e *tour.* — Mailles simples.

14e *tour.* — 1 passe, 4 à l'envers, 5 à l'endroit, 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 5 à l'endroit, 4 à l'envers, 1 passe, 2 mailles simples.

15e *tour.* — Mailles simples.

16e *tour.* — * 1 passe, 5 mailles à l'envers, 6 à l'endroit, 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 6 à l'endroit, 5 à l'envers, 1 passe, 2 mailles simples * (mailles simples ou mailles à l'endroit sont synonymes).

17e *tour.* — Mailles simples.

18e *tour.* — * 1 passe, 6 mailles à l'envers, 7 à l'endroit 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 7 à l'endroit, 6 à l'envers, 1 passe, 2 mailles simples *.

19e *tour.* — Mailles simples.

20e *tour.* — * 1 passe, 7 à l'envers, 1 maille double, 11 mailles simples, 1 maille double, 7 mailles à l'envers, 1 passe, 2 mailles simples *.

21e *tour.* — Mailles simples.

22e *tour.* — * 1 passe, 8 à l'envers, 1 maille double, 11 mailles simples, 1 double, 8 à l'envers, 1 passe, 2 mailles simples *.

23e *tour.* — Mailles simples.

24e *tour.* — 1 passe, 9 à l'envers, 1 double maille, 9 mailles simples, 1 double-maille, 9 à l'envers, 1 passe, 2 mailles simples *.

25e *tour.* — Mailles simples.

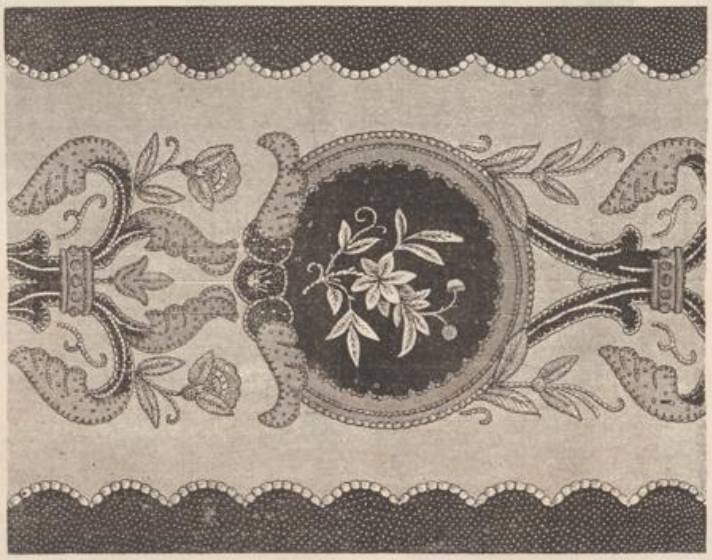
12. PAN DE CRAVATE GUIPURE RENAISSANCE.

les fils du bourrage, afin que tous soient bien soutenus.

9. Coussin en fil d'aloès. — Modèle du Sphinx, 55, avenue de l'Opéra. — Notre dessin ne peut rendre qu'imparfaitement ce joli travail, car il ne peut vous reproduire l'harmonie des nuances, la richesse des tons que donne la broderie en fil d'aloès.

Elle se fait comme la broderie au passé ordinaire; il faut bourrer les feuilles et les fleurs en coton brodeur, puis faire son travail tout à fait comme on le ferait avec des soies de Chine ou des soies d'Alger. On trouve les fils d'aloès de toutes nuances, les bleus les plus réussis pour les bluets, les roses bien teintés pour les fleurs du milieu, le maïs pour les épis, et enfin les verts de toutes les variétés de tons, depuis le plus soutenu jusqu'au plus pâle, depuis les feuilles mortes jusqu'aux bourgeons naissants.

10. Dentelle en lacet canevas et barrettes cordonnées. — Modèle de la maison Assimon, la première pour les guipures d'art. — On se procure du lacet de trois largeurs, des gros pois festonnés, que l'on trouve tout préparés et qui se vendent à la douzaine, et enfin de la ganse cordonnée et serpentée, qui fait bord et picot



13. BANDE EN APPLICATION ET BRODERIE AU PASSÉ.

14. CRAVATE EN CRÊPE DE CHINE.

26e *tour*. — 1 passe, 10 à l'envers, 1 double, 7 mailles simples, 1 double, 10 à l'envers, 1 passe, 2 mailles simples.
27e *tour*. — Mailles simples.
28e *tour*. — * 1 passe, 10 à l'envers, 1 double, 5 mailles simples, 1 double, 10 à l'envers, 1 passe, 2 mailles simples *.
29e *tour*. — Mailles simples.
30e *tour*. — * 1 passe, 11 à l'envers, 1 double, 3 mailles simples, 1 double, 11 à l'envers, 1 passe, 2 mailles simples *.
31e *tour*. — Mailles simples.
32e *tour*. — * 1 passe, 12 à l'envers, 1 double, 1 maille simple, 1 double, 12 à l'envers, 1 passe, 2 mailles simples *.
33e *tour*. — Mailles simples.
34e *tour*. — * 1 passe, 13 mailles à l'envers, 1 surjet double, 13 à l'envers, 1 passe, 2 mailles simples *.
35e *tour*. — A l'envers.
36e *tour*. — 1 passe, 1 maille double, 1 passe. Répéter cela tout le tour.
37e *tour*. — A l'envers.
38e *tour*. — 1 passe, 2 à l'envers, 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 4 mailles à l'envers, 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 1 maille simple, 2 à l'envers, 1 passe, 2 mailles simples.
39e *tour*. — Mailles simples.

18. PARURE EN MOUSSELINE.

15. CRAVATE EN CRÊPE DE CHINE BLEU.

40e *tour*. — * 1 passe, 3 à l'envers, 1 passe, 3 mailles simples, 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 3 mailles simples, 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 3 mailles simples, 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 3 mailles simples, 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 3 mailles simples, 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 3 mailles simples, 1 passe, 3 à l'envers, 1 passe, 2 mailles simples *.
41e *tour*. — Mailles simples.
42e *tour*. — * 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 5 mailles simples, 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 5 mailles simples, 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 5 mailles simples, 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 5 mailles simples, 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 5 mailles simples, 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 5 mailles simples, 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 2 mailles ensemble.
43e *tour*. — Mailles simples.

20. ROBE DE CHAMBRE (DEVANT).

21. ROBE DE CHAMBRE (DOS).

NE BLEU.

passe, 3 mailles
mailles simples, 1
pl s, 1 passe, 4 à
se, 4 à l'envers, 1
envers, 1 passe, 3
1 passe, 2 mailles

passe, 5 mailles
mailles simples, 1
ples, 1 passe, 4 à
se, 4 à l'envers, 1
envers, 1 passe, 5
asse, 5 mailles, 1
emble.

Moine et Fishmeier imp. à Paris.

1875 N° 166

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Toilettes de Mme. Duboys 31 rue d'Anjou.

Gants de la Parfumerie Rimon 31 r. du 4 Septembre 31.

2
sim
2
2
sim
2
3
sim
3
3
sim
3
2
dou
3
3
cela
3

16. CRAVATE DE

44e *tour.* — * 1 passe, 5
mailles simples, 1 passe, 4
simples, 1 passe; 4 à l'enver
passe, 4 à l'envers, 1 passe,
mailles à l'envers, 1 passe,
l'envers, 1 passe, 7 mailles
passe, 1 maille simple, 1 p
mailles simples.

45e *tour.* — Mailles simpl

46e *tour.* — * 1 passe, 6
mailles simples, 1 surjet dou
4 à l'envers, 1 passe, 3 mai
mailles simples, 1 passe, 4
simples, 1 surjet double, 3
mailles à l'envers, 1 passe, 3

22. TOIL

16. CRAVATE DE MOUSSELINE BLANCHE.

19. FICHU EN MOUSSELINE.

17. CRAVATE EN LEVANTINE.

44e *tour.* — * 1 passe, 5 mailles à l'envers, 1 passe, 7 mailles simples, 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 7 mailles simples, 1 passe; 4 à l'envers, 1 passe, 7 mailles simples, 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 7 mailles simples, 1 passe, 4 mailles à l'envers, 1 passe, 7 mailles simples, 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 7 mailles simples, 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 5 à l'envers, 1 passe, 2 mailles simples.

45e *tour.* — Mailles simples.

46e *tour.* — * 1 passe, 6 mailles à l'envers, 1 passe, 3 mailles simples, 1 surjet double, 3 mailles simples, 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 3 mailles simples, 1 surjet double, 3 mailles simples, 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 3 mailles simples, 1 surjet double, 3 mailles simples, 1 passe, 4 mailles à l'envers, 1 passe, 3 mailles simples, 1 surjet double, 3 mailles simples, 1 passe, 4 mailles à l'envers, 1 passe, 3 mailles simples, 1 surjet double, 3 mailles simples, 1 passe, 4 à l'envers, 1 passe, 6 à l'envers, 1 passe, 2 mailles simples *.

47e *tour.* — Mailles simples.

48e *tour.* — * 1 passe, 7 à l'envers, 3 mailles simples, 1 surjet double, 3 mailles simples, 4 à l'envers, 3 mailles simples, 1 surjet double, 3 mailles simples, 4 à l'envers, 6 mailles simples, 1 surjet double, 3 mailles simples, 4 à l'envers, 3 mailles simples, 1 surjet double, 3 mailles simples, 4 à l'envers, 3 mailles simples, 1 surjet double, 3 mailles simples, 4 à l'envers, 3 mailles simples, 1 surjet double, 3 mailles simples, 7 à l'envers, 1 passe, 2 mailles simples *.

49e *tour.* — Mailles simples.

50e *tour.* — * 1 passe, 8 à l'envers, 2 mailles simples, 1

22. TOILETTE EN FAILLE NOIRE BRODÉE AU PASSÉ.

23. TOILETTE EN FAILLE RAYÉE ET MATELASSÉ.

surjet double, 2 mailles simples, 4 à l'envers, 2 mailles simples, 1 surjet double, 2 mailles simples, 4 à l'envers, 2 mailles simples, 1 surjet double, 2 mailles simples, 4 à l'envers, 2 mailles simples, 1 surjet double, 2 mailles simples, 4 à l'envers, 2 mailles simples, 1 surjet double, 2 mailles simples, 4 à l'envers, 2 mailles simples, 1 surjet double, 2 mailles simples, 4 à l'envers, 2 mailles simples, 1 surjet double, 2 mailles simples, 8 à l'envers, 1 passe, 2 mailles simples *.

51e *tour.* — Mailles simples.

52e *tour.* — * 1 passe, 9 mailles à l'envers, 1 maille simple, 1 surjet double, 1 maille simple, 4 à l'envers, 1 maille simple, 1 surjet double, 1 maille simple, 4 à l'envers, 1 maille simple, 1 surjet double, 1 maille simple, 4 à l'envers, 1 maille simple, 1 surjet double, 1 maille simple, 4 à l'envers, 1 maille simple, 1 surjet double, 1 maille simple, 4 à l'envers, 1 maille simple, 1 surjet double, 4 à l'envers, 1 maille simple, 1 surjet double, 9 mailles à l'envers, 1 passe, 2 mailles simples.

53e *tour.* — Mailles simples.

54e *tour.* — 1 passe, 10 mailles à l'envers, 1 surjet double, 4 mailles à l'envers, 1 surjet double, 4 à l'envers, 1 surjet double, 4 mailles à l'envers, 1 surjet double, 4 à l'envers, 1 surjet double, 4 à l'envers, 1 surjet double, 9 à l'envers, 1 passe, 2 mailles simples.

55e *tour.* — 1 passe, 1 maille double, 1 passe, 1 maille double. Cela tout le tour.

56e *et* 57e *tours.* — Tout unis.

58e *tour.* — Rabattre en chaînette.

12. Pan de cravate en guipure Renaissance. — Modèle du Sphinx. — Ce dessin, destiné à un pan de cravate, peut servir aussi d'appliques sur un corsage ou former motif dans le milieu du dos à une robe ou à une confection déjà garnie de guipures.

On se procure pour ce travail du lacet dentelle au tissu très-fin, du prix de 25 centimes le mètre. On retrace le dessin sur moleskine, puis, après avoir cousu son lacet aux places indiquées et en suivant bien les méandres, on se met à exécuter les jours variés, les roues, les barrettes cordonnées qui remplissent les mats et les motifs principaux; on achève par les barrettes vénitiennes avec picots.

13. Bande en application de drap sur drap et broderie au passé. — Sur un fond havane clair, s'enlèvent des appliques de drap marron pour le médaillon du centre et les dents extérieures de l'encadrement; quant aux ornements qui accompagnent le médaillon, ils sont de plusieurs nuances de marron, de sorte que la bande est camaïeu; cependant, la fleurette du milieu se fait au passé en soie bleue et les feuilles en vert bien vif. Les appliques se cousent en cordonnet mais au feston lâche, appelé feston berlinois; la dent extérieure s'encadre d'un brin de laine double coupouné de soie noire.

14. Cravate en crêpe de Chine rose pâle. — Les bouts sont ornés d'un carré posé en angle en filet brodé en guipure Richelieu.

15. Cravate de crêpe de Chine bleu, dont les bouts sont brodés à jour et au plumetis en soie blanche.

16. Cravate de mousseline blanche, avec boutons de roses au plumetis brodés dans le bout et encadrés d'une bande brodée au feston.

17. Cravate en lévantine bleu marine, brodée en soie bleu clair dans les bouts.

18. Parure. — Col et manches en mousseline tuyautée et plissée; nœud de mousseline formant cravate, au milieu duquel est posé un petit bouquet de roses et de marguerites; manches dans le même style.

19. Fichu en mousseline, composé de biais et orné tout autour d'une valenciennes; nœuds de faille bleue posé derrière; touffe de volubilis attachée devant sur les deux bouts croisés. Ce fichu se pose sur des corsages sans garnitures et ouverts en cœur.

20-21. Robe de chambre en nansouk fin avec pardessous de soie de couleur; le dos est cintré et orné d'un pli Watteau; dans le bas se trouve un haut volant brodé, surmonté d'une ruche à la vieille dans le milieu de laquelle passe un ruban de la couleur du pardessous; le devant est entièrement composé de bouillonnés coupés en long par des entre-deux brodés: ces bouillonnés tournent autour du cou de façon à former pièce d'épaule. Les manches sont faites également de bouillonnés coupés en travers par des entre-deux; ruche à la vieille sur le dessus du bras; échelle de nœuds de rubans sur le milieu du devant de la robe de chambre.

22. Toilette en faille noire brodée au passé. — Le jupon est garni devant d'un volant monté à gros plis creux; dans l'espace vide que forme ces plis, assez espacés entre eux, retombent les dents aiguës d'une garniture froncée en long remontant jusqu'aux genoux; par derrière se trouvent deux volants avec plissés dans le bas et plissés doubles dans le haut formant tête. Le tablier forme des dents aiguës, lisérées et ornées d'un effilé ou d'une dentelle. Ce tablier est noué derrière par un nœud de faille ou de velours. La broderie est disposée en bouquet au milieu, avec branches se perdant sur les côtés; sur le corsage, une guirlande s'amincissant à la taille, bouquet remontant sur les manches. — Modèle de Mme Elise.

23. Costume en faille rayée et matelassé. — Jupon de faille noire d'une façon très-compliquée : par devant, volant dans le bas, et au-dessus bouillonné tiré en long, s'arrêtant aux côtés; ces deux côtés sont bouillonnés en diagonales, ceux de derrière sont en étoffe rayée, faille et matelassés, et garnis dans le bas de trois volants froncés trois fois; au dessus de ces trois volants, un haut volant plissé surmonté d'une chicorée ou d'un bord de plumes de coq hérissé, est posé plus bas sur les côtés et remonte par derrière, couvrant sur le côté les petits volants du bas. Tablier en faille rayée de matelassé, orné d'un bord de plumes ou de chicorée. Corsage à basques fermées formant un peu la pointe par devant et orné d'une chicorée ou de plumes de coq; manches de faille bouillonnées en long, avec parements en matelassé. Col revers en faille plissée. — Modèle de la grande maison de blanc.

E. BOUGY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette en faille bleue de deux tons. — Les côtés de derrière sont pris dans la nuance la plus foncée; ils forment traîne par derrière; une échelle de nœuds garnit les deux côtés; les deux derniers nœuds sont fixés sur un triple bouillonné, qui commence à la couture de côté et s'arrête sous le grand pli qui forme éventail. Le devant de la robe, en faille bleu clair, est coupé de plis en biais formant double tablier retournés sur le milieu du devant et fixés par un nœud. Chaque tablier est formé par un volant. Dans le bas, cinq petits volants découpés et plissés. Corsage à basques rondes et courtes. Ce corsage est pris dans la nuance foncée; il s'ouvre largement par devant sur un plastron en faille bleu pâle, orné de nœuds qui forment échelle avec les nœuds de la jupe. Une dentelle blanche vieux bruges au point orne ce corsage en bretelles; petites manches très-courtes terminées par un bouillonné blanc.

Costume en faille couleur bronze de deux teintes. — Le jupon à demi-traîne en faille de teinte foncée est orné dans le bas d'un petit volant en biais rouleauté et froncé en faille foncée, au-dessus un second petit volant clair fronce deux fois et à tête. Tablier en faille claire orné tout autour de deux petits volants plissés des deux teintes et rattachés sous un nœud à pans irréguliers, dont l'un frangé. Corsage mi-parti foncé et clair; l'étoffe claire forme plastron devant et derrière. Un petit plissé foncé coupe en bretelle la faille de teinte claire. Manches claires ornées dans le bas de plissés deux teintes. — Modèles de la maison Duboys, 31, rue d'Anjou.

PLANCHE DE PATRONS

PREMIER COTÉ

Matinée

No 1. —O—O—O—O— Devant de la matinée.
No 2. ———— Col.
No 3. X—X—X—X—X— Dos.
No 4. ~~~~~~~~ Manche.

Tablier

No 5. ———— Moitié du tablier.
Nos 6 et 7. ———— Ceinture.

Alphabets

Alphabet simple.
Alphabet orné.

SECOND COTÉ

Jupe ronde

No 1. —O—O—O—O— Lé de devant.
No 2. X—X—X—X—X— Côté du devant.
No 3. ———— Côté du derrière.
No 4. ———— Lé de derrière.

Cuirasse

No 5. OOOOOOOOOO Devant.
No 6. X—X—X—X—X— Petit côté.
No 7. —O—O—O—O— Dos.
No 8. ~~~~~~~~ Manche.

Cache-corset

No 9. ~~~~~~~~ Devant.
No 10. —I—I—I—I—I— Petit côté.
No 11. —O—O—O—O— Dos.
No 12. ———— Manche.

Parure

No 13. ———— Devant.
No 14. ———— Petit côté.
No 15. X—X—X—X—X— Dos.
No 16. ———— Manche.

COURRIER DE LA MODE

Je ne puis encore cette semaine tenir ma promesse et donner le détail du trousseau promis à quelques-unes de mes jeunes lectrices. Mais je me vois dans l'obligation de répondre d'abord aux mille et une questions qui me sont adressées et qui toutes peuvent se résumer par celle-ci : « Que portera-t-on cet été? » L'intérêt général primant toujours pour nous les intérêts particuliers, je me décide à laisser encore de côté le devis du trousseau, pour essayer de donner satisfaction à mes aimables questionneuses. J'ai, du reste dans l'un de mes courriers, l'année dernière, fait ce travail pour nos abonnées, et, à part quelques modifications, c'est la même chose; il peut donc être utilisé... en attendant.

Je suis infiniment flattée de l'extrême confiance que mes lectrices ont en moi, et en raison même de cette confiance, je me sens assez embarrassée. La mode, en effet, ne peut être que *pressentie* à cette époque de l'année, non point que les modèles soient encore à créer, mais bien parce que nul ne peut préjuger à l'avenir de la *vogue* qui s'attachera à telle ou telle forme, à telle ou telle étoffe; cette vogue tient souvent à fort peu de chose. Il suffit que quelques femmes, en évidence et connues par leur élégance, leur distinction ou même leur excentricité, adoptent ceci ou cela, pour que presque immédiatement ces mêmes choses soient *décrétées* de bon goût.

Que dire, par exemple, des chapeaux si variés, si peu semblables entre eux, qu'il semble qu'on prenne à tâche de n'en pas faire un seul pareil. On ne peut qu'indiquer tout au plus la tendance à les agrandir ou les diminuer, ou bien les classer comme les plantes et les fleurs *en genres et en familles*. Il y a, par exemple, *le genre* Directoire, très-élevé sur le front, orné de fleurs en diadème, de plumes sur le fond, serré aux joues et emboîtant bien la tête. Ce genre-là peut se classer en familles, c'est-à-dire en chapeaux tulle et dentelle, ou faille coulissée et velours, paille noire, grise ou blanche. Ce qui les caractérise souvent, c'est la longue barbe de tulle blanc attachée derrière et nouant sous le menton par un gros nœud touffu. Entre parenthèses, je n'ai jamais trouvé cette mode très-jolie; je pense toujours, malgré moi, à plaindre la malheureuse femme qu'une rage de dents ou une fluxion force à s'entortiller ainsi le cou et les joues. Ce qu'il y a de certain, c'est que la bride de tulle ne sied pas à tous les visages.

Il y a encore le *genre Orphée*, rappelant la coiffure d'Eurydice, dans le célèbre opéra-bouffe de ce nom. C'est le chapeau à bords larges et tout ronds, à calotte plate ornée dessus de traînes de fleurs, et que l'on place très en arrière. Ce genre-là se subdivise aussi en un très-grand nombre de familles; mais le mieux, pour se décider à faire un choix, c'est d'attendre encore un peu, et puis de s'adresser à une modiste intelligente et sachant coiffer chaque femme à son air de visage.

Une nouvelle, par exemple, que je puis donner comme certaine, c'est que, pendant cette saison d'été, le taffetas brillant va triompher de la faille sur toute la ligne. Dieu soit loué! Nous n'allons plus être réduites à traîner après nous ces lourdes jupes de faille, dans lesquelles s'incruste la poussière et dont le poids était si fatigant pendant les grosses chaleurs. Les soies souples, brillantes et légères dont nos mères se paraient vont composer nos plus charmantes toilettes. A ce propos, j'ai cherché à savoir pour quelle cause on avait depuis si longtemps abandonné le taffetas, et voici ce qui m'a été dit à cet égard. Il y a douze ou quinze ans, la récolte de soie fit absolument défaut en France pendant plusieurs années consécutives; or, le taffetas brillant se fabrique uniquement avec des soies françaises et italiennes, qui, par suite de cette diminution de production, atteignirent le prix de 300 francs le kilogramme. On employa alors les soies de Chine ou du Japon, plus ternes, moins souples, et on fit la faille, dont la matière première ne coûtait que 60 francs le kilogramme. J'ai su également, en causant avec Mme Duboys, pour quel motif les soieries annoncées à des prix fabuleux de bon marché avaient cependant une apparence merveilleuse et un grain aussi épais que les plus belles failles coûtant le double.

Pour qu'une étoffe de soie soit de bonne qualité et solide il faut que la trame représente les deux tiers du poids de la soie employée et la chaînette un tiers; ou fait, au contraire, des failles dont la trame représente seulement un quart du poids et la chaîne les trois quarts, il s'ensuit que la chaîne use la trame et que cette étoffe si épaisse ne vaut rien. Voilà ce qui m'a été démontré pièces en main, et voilà comment je me suis rendu compte pourquoi certaines maisons font des vêtements inusables tandis que d'autres produisent des robes charmantes de forme, de garniture, mais qui s'usent et se défraîchissent en si peu de temps? Mme Duboys préconise beaucoup le taffetas, et elle a raison. Elle va faire pour cette saison d'été de charmants costumes taffetas et étoffes de fantaisie. La jupe en taffetas et la tunique en tissu nouveau, très-simple mais très-seyant, dont le prix ne dépassera pas 250 francs et qui seront, j'en suis certaine, d'une solidité à toute épreuve tout en étant charmants. Celles de nos abonnées qui, sur mon conseil, ont eu recours à Mme Duboys savent bien qu'il est difficile de désirer rien de plus simple, de plus comme il faut, de plus véritablement élégant que les modèles qui sortent de ses mains.

J'ai vu la merveilleuse collection d'échantillons de la maison Leboussel, et je puis, sans crainte de me tromper, pronostiquer au foulard une vogue nouvelle. On peut, en effet, à l'aide de ces teintes si diverses, combiner ces charmantes toilettes de deux et de trois tons qui, à mon sens, sont l'expression exacte du bon goût. Il me serait impossible d'indiquer ici les mille nuances qui composent cet assortiment; il suffit de savoir qu'en partant des teintes les plus foncées, bleu marine, vert bronze, gris fer, marron, on peut

suivre toute la gamme des nuances se succédant par une dégradation à peine saisissable, tant elles sont nombreuses. Puis il y a aussi les rayures ton sur ton, qui s'harmonisent avec les foulards unis, et composent avec eux des costumes dans le goût du jour, qui peuvent être exécutés par une bonne couturière, d'une originalité de bon goût très-séduisante, enfin la nouveauté du jour, qui est le carreau écossais, camaïeu. Nous donnerons dans le journal une série de modèles représentant diverses combinaisons de toilettes en foulard de dispositions différentes. Je rappelle aussi à mes lectrices qu'il n'est pas de peignoir plus charmant que celui fait avec du foulard à grands ramages de fleurs éclatantes. Ces vêtements d'intérieur sont à la fois très-élégants, très-commodes et très-agréables à porter par les grandes chaleurs. On les garnit avec des plissés de foulard uni, rose, bleu, vert, suivant que l'une de ces teintes se trouve répétée dans le motif du dessin, ou velours noir. Le pli Watteau est en harmonie avec le genre de l'étoffe et convient à ce vêtement. Celles de mes lectrices qui voudraient faire l'acquisition de robes en foulard feraient bien de s'adresser le plus tôt possible à la maison de l'*Union des Dames*, 1, rue Auber, qui leur expédiera *franco* son énorme collection d'échantillons. Le nombre des demandes devient si grand quand la saison avance, qu'il est matériellement impossible à M. Lebousset de satisfaire promptement aux exigences de chacun.

Il me reste à parler des *formes* qui seront probablement adoptées, des vêtements, des confections, etc., etc. Mais l'espace me fait défaut, et je remets ces détails à la semaine prochaine.

MARIE DE SAVERNY.

LA ROSE D'ANTIBES

XIV (suite)

Paul pensa alors judicieusement qu'il pourrait difficilement étendre le cercle de ses recherches ce soir-là. D'ailleurs, n'en savait-il déjà pas assez pour révolutionner le lendemain la paisible maison du docteur Cochard?

M. Leroux et son fils, dans la conversation intime qu'ils avaient eue avec lui sur la place d'Antibes après le départ du papa Ricard, étaient en effet parvenus, non sans peine, à persuader à Paul qu'il n'avait rien à craindre pour son compte des projets d'avenir de sa cousine. Et, chose bizarre, loin de causer à Paul le plaisir qu'une pareille déclaration aurait dû lui faire, elle l'avait irrité, tant sa sotte et insupportable vanité gouvernait ce gros garçon! Aussi c'était avec une véritable rage que cet homme, qui cependant n'était pas ce qu'on est convenu d'appeler un méchant, poursuivait maintenant Marius, et, pour ruiner ses projets et briser sa vie, allait peut-être, par une action criminelle, briser aussi celle de cette douce créature qu'on appelait la Rose d'Antibes!

Paul, résolu à s'en tenir là quant à présent, reprenait donc au plus vite la route d'Antibes pour y chercher un gîte.

Comme il tournait l'angle de la rue Neuve, il fut rejoint par deux hommes qui causaient avec beaucoup d'animation. Ces deux étrangers attirèrent l'attention de Paul par le contraste de leur costume. L'un, le plus jeune, ganté de frais, cravaté de blanc, chaussé de bottes fines, sortait sans doute de quelque soirée. L'autre, presque un vieillard, portait pour coiffure un bonnet de papier. Des savates traînaient à ses pieds. Quant au reste du costume, il disparaissait presque entièrement derrière un large tablier d'une toile grossière dont il eût été impossible de distinguer la couleur primitive, tant le malheureux tablier était couvert d'une épaisse couche de matières grasses et huileuses qui peu à peu l'avaient teint en noir.

— Comment! disait d'un ton de colère le plus jeune, à cette heure le tirage du journal n'est pas encore commencé?

— Non, bourgeois, répondit l'autre avec une parfaite insouciance.

— A quelle heure allons-nous paraître, demain matin!

— Ah! quant à cela, bourgeois, ce n'est pas mon affaire; qu'on me dise de rouler et je roule, répondit l'homme que nos lectrices ont déjà reconnu pour un vieil imprimeur.

— Pourquoi ne roulez-vous pas?

— Il nous manque vingt lignes pour terminer le journal.

— Et vous ne pouviez pas les trouver sans moi?

— Impossible!

— Il n'y a donc plus de cervelle sous ton bonnet de papier, mon vieil ours? demanda le journaliste en riant.

Le vieil imprimeur allait riposter; mais Paul s'étant approché du journaliste le chapeau à la main, l'ouvrier se contenta de se retirer en grognant en véritable ours qu'il était.

— Il vous manque quelques lignes pour votre journal, monsieur? demanda Paul Moreau.

— Oui, répondit le journaliste, et je ne vous cache pas que si vous aviez une nouvelle à me donner, vous seriez le bienvenu.

— Eh bien, monsieur, dit Paul, si vous le permettez, je puis vous donner une nouvelle toute fraîche, et j'ose ajouter une nouvelle à sensation.

— Parfait. Mais je suis un peu pressé. Si vous voulez me conter la chose en marchant, commencez, je ne perds pas un mot.

Sans plus réfléchir aux conséquences probables de son action, Paul raconta alors la scène dont il venait d'être témoin à la villa Médicis. Il y ajouta même certains détails de son cru, trouvant sans doute que le journaliste n'accueillait pas sa nouvelle à la main avec une satisfaction assez évidente.

— Eh bien, dit-il quand il eut fini, qu'en pensez-vous, cher monsieur? Ne trouvez-vous pas que je suis un reporter ingénieux?

— Ingénieux! répondit le journaliste; je crains même que vous ne le soyez trop.

— Comment cela?

— Eh bien, s'il faut vous l'avouer, tout ceci, malgré les noms que vous citez, m'a l'air d'une fable.

— Monsieur!

— Quelles garanties pouvez-vous me donner de l'authenticité de votre récit? car, enfin, je ne veux pas m'embarquer dans une mauvaise affaire.

— Monsieur, dit Paul, j'ai pour références les consuls de Naples et de Piémont. Je vous répète que tous deux étaient présents.

— Bah! dit le journaliste, je me risque.

— A la bonne heure, donc!

— Oui, monsieur. Demain, en vous éveillant, achetez le Conseiller des Étrangers, et vous verrez si votre anecdote y fait bonne figure.

Le journaliste laissa Paul au milieu de la rue pour aller terminer son journal. Paul regarda autour de lui; il était près de l'hôtel d'Europe. Il y prit une chambre et se coucha, impatient d'être au lendemain pour connaître l'effet du brûlot qu'il venait d'allumer sous les pieds de Marius.

Aussi l'on peut bien penser que la première chose que fit Paul Moreau en s'éveillant le lendemain matin fut de demander le Conseiller des Étrangers.

Voici ce qu'il y lut:

« Nos lecteurs savent déjà par notre numéro d'hier que la magnifique villa Medicis, située au bout de la promenade des Anglais, a été louée pour la saison par la plus ancienne, assurément, et l'une des plus illustres familles de l'ancienne aristocratie vénitienne, la famille Anafesto, des princes de Varèse, à laquelle la République de Venise a dû son premier doge.

« Hier soir, entre les membres de la famille, une touchante cérémonie réunissait à la villa Médicis quelques intimes, parmi lesquels le consul du Piémont et celui du royaume des Deux-Siciles. On y célébrait le mariage de la fille aînée du duc Ettore Anafesto, Letizia Anafesto, avec le docteur Marius, d'Antibes.

« Les jeunes époux partent, dit-on, aujourd'hui même pour Naples.

« Tous nos compatriotes se réjouiront de ce mariage, mais il causera en revanche une profonde déception aux pauvres d'Antibes, dont, avec le docteur Cochard, M. Marius s'était fait la providence. »

Comme on le voit, le journaliste avait sans vergogne enguirlandé le récit de Paul Moreau. Celui-ci, enchanté de la tournure que prenaient les choses, mit le journal dans sa poche, et, après avoir renouvelé sa garde-robe, que sa chute de la veille avait achevé de mettre hors de service, il prit une voiture sur la place Masséna et se fit conduire en toute hâte à Antibes.

Il régnait une grande animation dans la maison du docteur Cochard.

Pendant la nuit précédente, un accident assez sérieux s'était produit à la clinique du docteur. L'infirmier alla frapper à la chambre de Marius, et, voulant l'éveiller, s'aperçut que Marius n'avait pas couché chez lui. On courut alors chercher le docteur Cochard. Mais qu'était devenu Marius?

Voilà ce que la Rose d'Antibes demandait à sa vieille nourrice au moment où Paul Moreau fit son entrée dans le salon du docteur.

— Dame! mam'zelle, l'infirmier m'a dit comme cela qu'il s'était rappelé qu'hier soir un bel équipage attelé de quatre chevaux était venu chercher M. Marius.

— Mais où cette voiture l'a-t-elle conduit?

— Ah! dame! mam'zelle, voilà ce que je ne sais pas, moi! non, en vérité, je n'en sais rien.

— Et voilà ce que je puis vous apprendre, moi, dit Paul Moreau en s'avançant.

— Vous! dit la Rose d'Antibes avec un léger froncement de sourcils.

— Vous étiez donc avec lui? dit Catherine, car vous n'avez pas couché à la maison non plus, vous.

— Je n'étais pas avec lui, répondit Paul, mais je sais où il a été, et je sais ce qu'a fait M. Marius depuis qu'il a quitté sa clinique hier soir.

Une telle expression de curiosité anxieuse se peignit sur les traits gracieux de la Rose d'Antibes, que Paul Moreau ne se sentait pas d'aise de l'effet qu'il produisait.

— Parlez, monsieur, lui dit la jeune fille, où est-il? qu'a-t-il fait?

— Pardon, ma cousine, dit Paul en faisant la bouche en cœur, mais c'est que c'est assez difficile.

— Difficile! en quoi? De deux choses l'une: ou vous savez dans quel endroit M. Marius a passé la nuit, ou, ce qui est plus probable, vous ne le savez pas.

— Je le sais, ma cousine, dit vivement Paul, je le sais.

— Dites-le donc.

Paul se gratta l'oreille.

— C'est que, en vérité, dit-il, je ne dois peut-être pas vous confier...

Cette fois, la Rose d'Antibes ne put réprimer un mouvement de colère qui effraya Paul.

— Puisque vous le voulez absolument, ma cousine, dit-il, je ne vous cacherai rien. Le docteur Marius a passé la nuit dans une famille italienne.

— Ah! je sais, dit la Rose d'Antibes respirant enfin, une pauvre famille piémontaise!

— Une pauvre famille! Non, ce n'est pas cela. La famille n'est ni pauvre, ni piémontaise. Elle appartient à la première noblesse de Venise, les Anafesto.

— Que me dites-vous là?

— Ils habitent la villa Médicis!

— A Nice?

— Et l'aïeul est venu en grande pompe dans une berline à quatre chevaux chercher le docteur Marius pour le conduire aux pieds de sa petite-fille, la signora Letizia Anafesto, l'une des plus belles personnes que j'aie vues de ma vie.

— Monsieur, dit la Rose d'Antibes, savez-vous bien de qui et à qui vous parlez? Le docteur Marius est mon fiancé, monsieur.

— Il l'était peut-être hier encore, continua Paul, incapable de s'arrêter, mais il ne l'est plus assurément ce matin; car, cette nuit, il a épousé Letizia Anafesto.

— Vous mentez! monsieur, vous mentez! s'écria la Rose d'Antibes devenue livide.

— Ma cousine!

— Vous n'avez pas de preuves! Ah! je vous défie de me donner des preuves.

— Si ma parole ne vous suffit pas, lisez, dit Paul Moreau en tirant de sa poche un journal, qu'il présenta tout ouvert à Aurore.

La pauvre enfant lut plusieurs fois l'odieux article. Peut-être ne le comprit-elle pas du premier coup. Ses lèvres remuaient d'une façon convulsive, comme si elle eût voulu épeler chaque mot. Enfin elle laissa échapper le journal, ses beaux yeux se fermèrent, et elle serait tombée sur le parquet, si son père, qui rentrait en ce moment, ne l'eût reçue dans ses bras.

(*A suivre*). ÉDOUARD DIDIER.

Nous commencerons dans notre prochain numéro une charmante nouvelle inédite de Mme Madeleine de Sonnepins, ayant pour titre: *Il ne faut jamais courir deux lièvres à la fois.*

BRULURES

(Deuxième article. — Voir le numéro du 21 février.)

3e *Degré.* — La brûlure au troisième degré est caractérisée par la mortification de la partie superficielle de la peau; elle est produite par l'action prolongée des causes du deuxième degré ou par la combustion des corps gras et résineux qui, en brûlant, adhèrent à la peau. Cette brûlure est quelquefois recouverte de phlyctènes, comme dans le deuxième degré; mais la sérosité qui les remplit, au lieu d'être limpide et transparente, est brune, violacée, roussâtre ou sanguinolente. Lorsque l'épiderme a été déchiré, la partie brûlée de la peau, mise à nu, est molle, grisâtre ou blanchâtre et complétement insensible. Cette partie mortifiée, qui porte le nom d'*escharre*, se détache après plusieurs jours de suppuration, en laissant une cicatrice indélébile, mais moins difforme que dans le degré suivant.

4e *Degré.* — Dans le quatrième degré, la brûlure envahit et détruit toute l'épaisseur de la peau. Celle-ci est raccornie, sèche, brune ou noire et insensible sur toute la partie atteinte. La douleur, très-vive au moment de la brûlure, cesse en même temps que la cause qui la produit pour reparaître au bout de quelques jours, lorsque l'inflammation et la suppuration tendent à éliminer les parties brûlées. Celles-ci se détachent en général du quinzième au vingtième jour. A ce moment commence la cicatrisation, qui s'opère toujours d'une façon plus ou moins difforme. Le nouveau tissu cicatriciel est extrêmement rétractile; il présente un aspect chagriné, des brides saillantes qui tiraillent la peau mobile des parties voisines; il entraîne parfois des adhérences, la rétraction des membres ou des doigts, il renverse ou oblitère les orifices naturels, etc. Ce sont des brûlures du quatrième degré qui produisent ces cicatrices difformes, hideuses, qu'on observe quelquefois sur le visage ou sur les mains des malheureux tombés dans le feu.

5e *Degré.* — Dans le cinquième degré, la brûlure a détruit la peau, les muscles, les vaisseaux et les nerfs jusqu'aux os. Lorsque l'accident a été produit par le feu, les parties brûlées sont sèches, noires, friables; quand il est dû à l'action d'un liquide bouillant, elles sont molles, pâteuses, grisâtres, et, dans les deux cas, complétement insensibles.

6e *Degré.* — La brûlure au sixième degré comprend toutes les parties, même les os. Dupuytren, pour caractériser ce genre de brûlure, cite l'exemple d'un jeune homme qui, visitant une fonderie, posa le pied dans un ruisseau par où devait passer le métal en fusion. Atteint par la fonte, il ne retira de ce ruisseau de feu qu'un membre auquel manquait le pied et la partie inférieure de la jambe. Ce malheureux n'avait presque pas ressenti de douleur, et ne s'aperçut pas d'abord de l'horrible mutilation qu'il venait de subir.

Traitement. — Le traitement varie selon le degré de la brûlure. Dans les trois premiers; c'est d'abord la douleur, extrêmement vive, qu'il faut calmer le plus promptement possible. Dans ce but, lorsque les parties brûlées sont couvertes de vêtements, on doit les enlever avec de grandes précautions pour ne pas déchirer l'épiderme. On les fend avec des ciseaux et on les retire lentement, puis, à l'aide d'une éponge et de l'eau froide, on lave légèrement les surfaces atteintes. Lorsqu'on a mis à nu les parties brûlées, dans les deuxième et troisième degrés, on ouvre les phlyctènes avec la pointe d'une aiguille pour évacuer le liquide qui les distend et qui provoque une douleur tensive. En aucun cas il ne faut déchirer l'épiderme qui forme les phlyctènes, parce que la douleur deviendrait alors intolérable et la guérison serait beaucoup plus lente. Le meilleur moyen de calmer les douleurs consiste à plonger la partie brûlée dans l'eau froide et mieux dans l'eau glacée, en maintenant toujours le liquide à une basse température, soit en renouvelant l'eau, soit en ajoutant de la glace. On peut aussi se servir de compresses mouillées qu'on maintient sur la brûlure en les renouvelant sans cesse, ou, mieux encore, on y fait tomber un courant d'eau continu. Toutefois, cette méthode n'est applicable qu'aux brûlures des membres et de la tête ou du cou; il faudrait se garder de l'employer contre les brûlures du tronc, dont le refroidissement pourrait déterminer des complications mortelles. Lorsque la brûlure est générale, il faut plonger le malade dans un bain à la température du corps.

Dans les cas de brûlure au premier degré, tout danger disparaît en même temps que la douleur. Après un jour ou deux, la rougeur de la peau diminue peu à peu et s'efface entièrement, ne laissant tout au plus qu'une légère desquamation de l'épiderme. Dans le deuxième et le troisième degré, après avoir évacué les phlyctènes et calmé les douleurs par l'eau froide, il faut procéder à un pansement ayant pour but de soustraire les parties brûlées à l'influence et au contact de l'air. Pour cela, on les recouvre d'abord d'une légère couche de fécule de pomme de terre, ou, mieux encore, avec le mélange suivant :

Eau de chaux	800 grammes.
Huile d'amandes douces . . .	200 —

Ces deux corps mélangés ensemble forment une espèce de savon qu'on étale sur les surfaces brûlées, puis on recouvre le tout d'une forte couche de coton cardé. Des compresses et quelques tours de bande complètent le pansement qui doit rester en place pendant plusieurs jours. On le renouvelle ensuite s'il y a lieu.

Lorsque l'épiderme a été arraché, les douleurs sont beaucoup plus vives. On les calme alors facilement en recouvrant les surfaces malades d'un double feuillet de baudruche qu'on applique solidement à l'aide d'une forte solution de gomme arabique ou de collodion élastique. Ce pansement doit, comme le précédent, rester plusieurs jours en place et être renouvelé jusqu'à complète guérison.

Dans les brûlures au quatrième et au cinquième degré, il n'existe plus de douleur quand l'action du calorique a cessé. Aussi faut-il se contenter d'un simple pansement composé d'un linge fin enduit de cérat opiacé et maintenu par une compresse et un bandage. Au bout de quelques jours, la suppuration arrive plus ou moins abondante; l'escharre se détache et la cicatrisation commence; c'est alors qu'il ne faut pas négliger les soins d'un médecin, pour obtenir le moins de difformité possible.

La brûlure au sixième degré entraîne toujours l'amputation.

DOCTEUR IZARD.

LES MENUS DE LA SAISON

Mars.

DINER DE 10 A 12 PERSONNES

Consommé aux œufs pochés.
Petits pâtés feuilletés à la moelle.
Grosse carpe farcie.
Filet de bœuf, sauce madère.
Poularde braisée financière.
Cochon de lait rôti farci d'olives,
Celeri-rave au jus.
Pouding à la d'Orléans.

Un bon parti à tirer des restes de lapereaux rôtis est d'en faire un gâteau dont la préparation est fort simple.

Gâteau de lapereaux. — Détacher des os la chair de lapereaux rôtis, en enlever les nerfs, la hacher et la piler.

Hacher, puis piler une tétine de veau cuite.

Faire de la panade mouillée de bouillon.

Mêler ensemble trois parties de hachis de lapereaux, trois parties de panade et quatre parties de tétine de veau, assaisonner de sel, gros poivre, épices, persil, échalotes et thym hachés très fin, et lier la farce avec des jaunes d'œufs et un œuf entier.

Foncer un moule de bardes de lard, y verser l'appareil, le couvrir de bardes et le faire cuire au four, ou mieux au bain-marie. Quand il est cuit, le laisser refroidir dans le moule, et, pour l'en retirer, tremper un instant le moule dans de l'eau bouillante; enlever les bardes de lard et saupoudrer le gâteau de fine chapelure de pain de belle couleur.

LE BARON BRISSE.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Voici l'horticulture devenue un art à la portée des personnes les plus délicates. La fatigue est supprimée et la terre semble produire comme au temps heureux du paradis terrestre. La femme élégante peut se transformer en vraie jardinière sans avoir recours au costume traditionnel qui plaisait tant aux nobles dames de Trianon. Au moyen du *floral*, un engrais puissant que, sans s'inquiéter du terrain, du soleil et de la rosée, elle fait pousser presque dans le sable les plantes de toutes les zones. Avec le *floral*, vous avez sous la main la végétation la plus luxuriante. Cette poudre fécondante revient à 1 centime par plante et par an. Par coffret de 5 fr. 50, à l'Agence centrale des agriculteurs de France, 40, rue Notre-Dame-des-Victoires.

Pour achats de *Mouchoirs de batiste et de Toiles et Batistes pour costumes*, s'adresser à la maison Fénelon-Capliez, de Cambrai.

CHOCOLATS. — COMPAGNIE COLONIALE. Ce qui fait la supériorité des produits de la Compagnie Coloniale, c'est que tous ses chocolats, préparés avec un soin particulier, sont exempts de tout mélange. Son but est de livrer aux consommateurs des produits hors ligne. — *Entrepôt général*, 132, *rue de Rivoli*.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme P. M., Pont-à-Mousson. — Envoyez 1 fr. 50 cent. pour chaque patron, et vous les recevrez très-promptement. La *Revue de la Mode* est heureuse d'être ainsi jugée, et la rédactrice vous remercie particulièrement de la confiance que vous lui témoignez.

Près de mes oiseaux. — Une bande de broderie anglaise est, je crois, ce qui conviendra le mieux.

Bayeux. — Le deuil de veuve se porte *au moins* quinze mois. Après les six premiers mois, vous pouvez porter la robe de laine garnie de biais ou de plissés; col et manches en crêpe lisse; bijoux de jais, gants de peau de Suède; chapeau et voile en crêpe lisse, avec feuillages ou raisins noirs. Pour finir le deuil, vous pourrez porter la soie, des cols et des manches en lingerie blanche; chapeau de tulle noir, avec plumes noires et jais. Pour la solennité dont vous parlez, vous ne devez pas quitter votre deuil, mais vous pouvez avoir une élégante toilette en étoffe laine et soie noire, avec paletot Louis XV garni. Je pense qu'une vieille brocatelle conviendrait mieux pour le fauteuil qu'une bande. Si vous voulez de la tapisserie, faites le siége et le dos complétement en tapis-erie du style du fauteuil.

Mme de S., fidèle abonnée. — Je conseille pour la jeune fille une robe demi-decolletée en carré, avec manches au coude, ou bien, si le corsage doit être forcément decolleté, une guimpe en crêpe lisse, avec manches, ce qui est très-seyant et ce qui serait infiniment plus convenable dans la situation indiquée.

D. F. de L., Redon. — Je ne puis vous indiquer une époque pour les chiffres; faites-moi savoir si vous désirez qu'on vous les envoie directement; les frais seront peu de chose.

Mme A. de Lubersac. — Je vais prendre mes informations, et vous dirai ce que vous coûtera le dessin du lambrequin.

F. L. Libourne. — Je n'ai pas compris. Ayez l'obligeance de vous expliquer plus clairement.

Une abonnée qui aime beaucoup son journal. — Oui, pour le chalys, qui peut aussi bien faire une toilette de rue pour l'été et une toilette de soirée intime; mais cette toilette ne sera pas de saison le 1er avril dans le jour. Le vêtement de velours est préférable, surtout s'il n'est pas orné de fourrures. L'on ne peut sortir avec un costume de soie noire sans vêtement par-dessus que s'il y a une double jupe ou une polonaise, ou encore, depuis quelque temps, la mode a décidé qu'il était *mieux* d'ajouter à sa toilette un vêtement quelconque, paletot Louis XV, visite, écharpe, etc.

A Mme A. C. — Le tulle grec est un tulle à gros réseau, et dont le fil offre un peu de résistance; on le trouve dans la maison qui nous fournit les ouvrages en toutes largeurs jusqu'à 2m 20; son prix peut être calculé sur 2 fr. 50 le mètre carré; les dessins donnés par la *Revue* sont peut-être un peu petits pour l'usage auquel vous les destinez : on pourra vous en procurer s'adaptant à l'ouvrage indiqué.

Mme S. B. — Nous avons pris le parti de donner une série d'alphabets de tous genres, dans lesquels les abonnées pourront prendre leurs initiales. Mme Bougy va faire faire les dessins nécessaires, et donnera les explications du point de tapisserie imitant le velours.

Mme E. L. — Hélas! madame, le malheur est presque irréparable. Résignez-vous à vouer ce service à l'usage journalier; à moins qu'ayant une réelle valeur, vous voulez refaire les fleurs du damassé, et cela en fil plat aux endroits élimés. On trouve, m'a-t-on affirmé, des ouvrières à Paris capables d'entreprendre ce travail; mais il faut que l'objet le mérite, car elles prennent assez cher. Peut-être, cependant, pourrez-vous, en coupant les lisières et en effilant les bords, faire former tout autour une sorte d'effilé haut de 4 centimètres, et que j'ai vu à certains services. Dans ce cas, il faudrait également couper les ourlets et les lisérés de la nappe et effiler les bords.

M. de la R., Orbec. — Il vous faut 7 mètres d'étoffe pour le cache-poussière, et 6 mètres de velours pour le jupon tout uni (5 largeurs). Votre choix est excellent; rien n'est plus commode et plus élégant à la fois pour voyager.

Une abonnée parisienne. — Il m'est bien difficile de vous donner un conseil sans avoir vu la robe. La moire ne saurait faire un costume de *rue*. Faites plutôt une robe du soir avec garnitures de satin ou de velours; mais la saison me semble bien avancée. Mieux vaudrait, ce me semble, garder cet arrangement pour l'hiver prochain.

Mme A. P. — Il nous est impossible de faire paraître un patron dans un aussi bref délai. Si vous désirez celui du paletot désigné par vous, vous le recevrez directement, moyennant 1 fr. 50 c. en timbres-poste.

T. B. — Nous avons déjà donné les emplécements de chemises; nous en donnerons encore, et cela le plus tôt qu'il nous sera possible.

Une anonyme. — Je ne saurais vous renseigner sur l'eau en question; je n'en connais la propriété que par ouï-dire, et il vous est facile de constater que ma signature n'était pas au bas de l'article. Je suis vraiment touchée des aimables paroles que vous m'adressez, et je vous prie de me croire toute à votre disposition.

L. H. — Le modèle a été donné dans la dernière layette que nous avons publiée. Quant au dessin, il faut, en supposant que nous puissions le donner, le temps matériel pour l'exécuter. Si vous êtes pressée de commencer cet ouvrage, le mieux est de vous le faire adresser directement. J'attends une nouvelle lettre.

Beaulieu. — J'ai toujours professé l'*horreur* du piqué pour costumes; néanmoins, si vous y tenez, faites en piqué une robe princesse, en la garnissant par devant d'un coquillé fait avec votre dentelle Renaissance. La tunique en mousseline blanche sur pardessous de couleur est toujours une chose très-gracieuse. Garnissez de plissés fins en mousseline avec bord de tulle Bruxelles haut de 1 à 2 centimètres. Quant à la forme, c'est toujours la polonaise, mais drapée sans pouf, sans un nœud de faille, car le corsage à longues basques avec tablier est noué également par un nœud de ruban. Si vous le désirez, je vous ferai envoyer les patrons, moyennant 1 fr. 50 c. en timbres-poste.

Mme T. V. — J'ai su les prix de ces éventails, mais j'avoue les avoir oubliés; je vous les enverrai dans le prochain numéro.

Porto (Portugal). — Envoyez directement le montant de votre abonnement au directeur de la *Revue de la Mode*, en un mandat sur la poste; c'est le moyen le plus commode et le plus sûr. Je vais me renseigner sur ce qui fait l'objet de vos autres questions. Quant à la maison de robes, elle fournit en général les étoffes, et nos abonnées ont pu voir par expérience que cette façon de procéder n'était pas plus coûteuse. Nos patrons coûtent 1 fr. 50 cent., que vous enverrez en timbres-poste. J'ai pris note de votre demande; vous recevrez ce patron. Quant au numéro que vous n'avez pas reçu, la poste est sans doute seule coupable; si, néanmoins, il n'est pas entre vos mains aujourd'hui, je vous en ferai expédier un autre.

Une de nos premières abonnées. — Oui, pour le patron, faut-il vous l'envoyer?

Cte de S. — Une bonne couturière peut seule vous répondre, mais je pense qu'on peut toujours faire de ce châle une tunique très-élégante. Les petits garçons sont habillés ainsi jusqu'à douze ou treize ans, suivant leur plus ou moins grand développement physique.

Elisabeth G. — Le journal ne se charge pas de faire les commissions. J'ai fait tout ce que je pouvais faire, en envoyant votre lettre à la maison en question.

M. DE S.

Nous appelons l'attention de nos lectrices sur le journal *l'Éducation dans la Famille*, dont nous publions le programme à la quatrième page de notre couverture. Ce journal est destiné à rendre d'éminents services à toutes les mères de famille qui désirent s'occuper elles-mêmes de l'éducation de leurs enfants.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

Paul Baudry est un vrai Paul Delaroche-sur-Yon.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.